

CONGRÈS DU CIAPHS – 10, 11 et 12 mars 2016

LE PROJET SCIENTIFIQUE

« Jamais les sciences sociales n'ont été si nécessaires, jamais elles n'ont été si menacées. Jamais elles n'ont produit autant de critiques des préjugés, jamais elles n'ont eu, relativement, si peu d'écho public » [Champ libre aux sciences sociales (2013), p. 1].

La violence de l'offensive, subie par les Sciences de l'Homme et de la Société (SHS) depuis plus de vingt ans, a été amplifiée par des réformes portant sur la réorganisation de la recherche dans l'Université. Elle s'est donc souvent abritée derrière des alibis techniques de « rationalisation », facilitant leur normalisation, c'est-à-dire réduisant significativement le périmètre d'une recherche véritablement scientifique : il faut admettre que la mise au pas de la pensée critique est à l'agenda politique. Or, les SHS, si elles sont contraintes d'abandonner leur vocation critique, se résument à de simples discours idéologiques, voire à des litanies d'experts. Certes le phénomène n'est pas nouveau en lui-même, mais il a pris une envergure sans équivalent. Et désormais, *« lorsqu'elles ne servent pas d'expertise aux pouvoirs, les sciences sociales sont rendues invisibles, interdites d'usage »* [Champ libre aux sciences sociales (2013), p. 2].

La mise au pas de la pensée critique par les autorités de tutelle peut emprunter la voix d'un discours utilitariste sur la recherche, mais elle peut aussi être la conséquence des modalités de reproduction des disciplines, qui peuvent s'abriter dans l'Université derrière une formalisation statistique sans objet, publiée selon la norme anglo-saxonne, dans des revues scientifiques marchandes et exprimée dans un « sabir atlantique ». Il en résulte des carences dans la construction scientifique des objets d'analyse, qui devraient au contraire répondre à l'exigence formulée par Pierre Bourdieu : « La recherche scientifique s'organise en fait autour d'objets construits qui n'ont plus rien de commun avec les unités découpées par la perception naïve. [...] Plus généralement, c'est parce qu'elle se représente la division scientifique du travail comme partition réelle du réel que l'épistémologie empiriste conçoit les rapports entre sciences voisines, psychologie et sociologie par exemple, comme conflits de frontière" [Bourdieu, P., J. Chamboredon et C. Passeron (1968), p. 59-60]. De cette empirie découle un vide abyssal de la pensée. Des pans entiers de questions « socialement jugées sociales » [Desrosières, A. (1993)], délaissées par les chercheurs universitaires, sont au mieux évoquées ici ou là au prix d'une empirie qui parfois revendiquée cache mal son contenu idéologique, et souvent dénigre à l'avance toute éventuelle tentative de théorisation ou de conceptualisation.

Dans ce contexte politique et institutionnel, il paraît nécessaire de mettre en perspective le cheminement de la pensée en sciences humaines et sociales pour en révéler les bifurcations, et renouveler en profondeur la discussion méthodologique et épistémologique.

EXPLORER LA MEMOIRE DES SHS

Pour ce faire, nous nous proposons de partir de l'affiliation intellectuelle et institutionnelle des membres du CIAPHS avec quatre grands intellectuels du XX^e siècle : Jean GAGNEPAIN dans le champ de la linguistique et de l'anthropologie clinique, Henri LEFEBVRE, dans le champ de la philosophie, Edgar MORIN, dans le champ de la sociologie, et François PERROUX, dans le champ de l'économie. Personnalités dont le CIAPHS peut revendiquer la responsabilité d'une part d'« héritage ».

S'affronter à ces quatre figures pour en revisiter l'œuvre suppose de se réappropriier les principaux débats méthodologiques, épistémologiques et politiques, qui ont parcouru nos champs disciplinaires dans la seconde moitié du siècle dernier. Cela suppose, également, un espace pour exercer et développer des confrontations disciplinaires et méthodologiques heuristiques. En effet, s'il est question de retourner à ces auteurs, c'est-à-dire de faire appel à la *mémoire*, à l'antériorité de ces pensées, nous sommes en position d'arbitrer entre la remémoration et l'*imagination* à chaque angle de leur œuvre. Il ne s'agit donc pas de nous installer dans ce que Derrida appelle « l'intervalle du remords », mais de questionner le *sujet véritable* de ces opérations de mémoire [Ricoeur, P. (2000)]. Il s'agit moins de se placer dans une optique historique, ou de sanctuariser les œuvres des trois auteurs concernés, mais, au regard d'une certaine amnésie des SHS contemporaines, emportées par le naturalisme ou le positivisme ambiant, d'*emprunter* et d'*actualiser* des méthodologies et une épistémologie dont chacun d'eux a offert une conception singulière.

UN RETOUR NECESSAIRE SUR LA STRUCTURE

Ce projet pose le retour nécessaire sur le concept de *structure*. En effet, le cœur de la discussion scientifique, qui constitue l'ambition de ce projet, pose la structure comme notion centrale pour comprendre l'Homme et la Société. Le terme est *polysémique*, la notion *polémique*, parcourue de tensions disciplinaires telles qu'elle en succombera dans les années 80, sous la poussée des pseudo-comportementalistes, fossoyeurs de l'idée même de société.

Pourtant, il apparaît que ce concept n'est pas « dépassé » dans le champ des SHS qui se revendiquent comme *pleinement* SHS. Michel Serres y voyait une notion méthodique, claire, distincte et lumineuse [Serres, M. (1968)]. Mais elle n'échappe pas pour autant à une mise à jour qui passe par la *confrontation* des conceptualisations, l'*évaluation* de leur effectivité et l'*invention* de nouveaux dialogues. À commencer par le dialogue sur la dialectique entre l'individu et la société, décrit en peu de termes par Henri Lefebvre : « Tous les sociologues, depuis que la sociologie existe, se sont occupés de cet "effet [de société]", à savoir le rapport entre le "tout" et les "parties" dans l'ensemble social. La sociologie n'a pas d'autre objet : son existence, comme science, suppose que la société constitue un

tout » [Lefebvre, H. (1971), p. 127]. Ce qui suppose de dépasser l'opposition « scientifiquement ruineuse » de l'objectivisme et du subjectivisme autant que l'alternative positiviste entre individu et société [Le Bot, J.-M. (1999)].

Alors que l'*analyse structurelle* reste une approche privilégiée depuis l'entre-deux guerres, l'*analyse structurale*, dont la genèse est imputée à Saussure (1857-1913), au début du XX^e siècle, va relayer l'existentialisme sartrien au début des années 50. Elle sera le creuset de travaux qui font références et de débats importants. Saussure, qui n'emploie que le terme *système*, nous éclaire sur le projet : « Dans tous les cas nous surprenons donc, au lieu d'idées données d'avance, des valeurs émanant du système. Quand on dit qu'elles correspondent à des concepts, on sous-tend que ceux-ci sont purement différentiels, définis non pas positivement par leur contenu, mais négativement par leurs rapports avec les autres termes du système. Leur plus exacte caractéristique est d'être ce que les autres ne sont pas » [Saussure, F. de (1955), p. 161-62].

Concernant la première, l'*analyse structurelle*, François Perroux réfute les libéraux qui portent très tôt l'offensive sur la notion : « [Il y a] "quelque danger" dans la remarque de Von Hayek : " Nous ne possédons pas de théorie de la structure", même si une *théorie économique* ne se donnait pas pour tâche *d'expliquer* les structures et leurs modifications, il n'y a néanmoins pas de théorie rigoureuse sans détermination préalable des structures sur lesquelles *on choisit* de raisonner » [Perroux, F. (1947), p. 644]. Il ajoutera que « le concept de structure est en horreur aux économistes qui voient l'économie comme un espace homogène où se déplacent les molécules sous l'action du prix » [Perroux, F. (1981), p. 41]. L'analyse structurelle est déjà un enjeu politique, donc idéologique. Lorsque Roland Barthes interroge, en 1962, l'*activité structuraliste*, il estime que ce n'est pas une école ni même un mouvement : « C'est à peine un lexique : *structure* est un terme déjà ancien, aujourd'hui très usé [...] Aux côtés de l'économie, ajoute-t-il, la linguistique est, dans l'état actuel des choses, la science même de la structure » [Barthes, R. (1963)]. Huit ans plus tard, Henri Lefebvre objecte : « La notion de *structure* a un champ de validité. La connaissance ne peut se passer d'elle. Quant au *structuralisme*, il procède par extrapolation et réduction [...] Avec le structuralisme, la structure outrepassé ses droits, ses conditions de recevabilité » [Lefebvre, H. (1971), p. 69]. Néanmoins, et trente ans plus tard, en surplomb, le mouvement structuraliste apparaît à Jean-Claude Milner comme « un paradigme cohérent et unitaire » [Milner, J.-C. (2002), p. 8].

Ce débat autour de la structure, comme outil d'investigation d'un réel qui ne peut se réduire à un immédiat empirique, déjà là, directement observable, s'est transformé en un clivage, davantage disciplinaire que scientifique, porteur de polémiques entre *structuralisme* et *individualisme*, entre *déterminisme* et *autonomie*, basé sur des malentendus et une méconnaissance réciproque. La question de la structure n'est pas pour nous un simple moment de la pensée, marquant un temps révolu des SHS. Elle renvoie, au-delà de l'empirie, à cet impossible accès direct à la « réalité », sans prismes explicatifs ; accès direct implicitement contenu dans les approches en termes d'*acteur* ou d'*individualisme méthodologique*.

Dés lors, nous n'échapperons pas à la question de savoir *pourquoi* et *comment* ont été évacués un certain nombre de problèmes politiques et sociaux du champ de l'analyse. Et aussi comment ont été « dénaturés » un certain nombre d'auteurs dont la lecture en surface permet de justifier des mystifications analytiques.

LE SOUCI DE LA MÉTHODE

L'enjeu épistémologique et méthodologique s'associe à une politique du savoir qui se doit d'être progressiste et diversifiée. Reflet de la faiblesse des positions européennes non anglo-saxonnes dans le domaine de la recherche en sciences humaines, l'extinction de l'analyse structurelle est contemporaine de la diffusion internationale, et quasi unique, des approches cognitivistes et, au-delà, naturalistes : « Une sorte de pragmatisme généralisé s'est emparé de l'ensemble des recherches sur l'homme » [Quentel, J.-C. (2007), p. 200-04]

Encore intraduisibles aux États-Unis, au milieu des années 60, les sciences humaines continentales, traduites *Sciences of Man* au colloque de Baltimore en 1966, qui devait présenter le structuralisme aux Américains, ne sauront pas faire front au positivisme logique massivement enseigné aux États-Unis [Cusset, F. (2003), p. 36-42]. En outre, les usages qui sont faits de la notion de structure y sont déjà bien établis, qu'il s'agisse par exemple, du structuro- fonctionnalisme de Talcott Parsons (1902-1979) en sociologie [Parsons, T. (1951)], ou de l'analyse en termes sectoriels (primaire, secondaire, tertiaire) de Colin Clark (1905-1989) en économie [Clark, C. (1940)]. Dans les deux cas, la société américaine est présentée comme le modèle de référence de l'évolution, qui renvoie au principe de « stabilité normative » en nous adossant à des déterminismes sommaires. En *pragmatique* par exemple, *l'analyse systémique* de l'école de Palo Alto [Watzlawick P. et al. (1967)], impulsée par Grégory Bateson, dans la continuité de la pensée de Georges H. Mead, n'échappe pas à la naturalisation des rapports humains. Un raisonnement analogue peut être tenu en psychologie avec le *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* [Goldsmith, E. et Mandler, J.], dont le premier chapitre, qui fut rédigé en 1952 par les psychiatres militaires de l'Armée de terre aux États-Unis, aura reçu, particulièrement depuis sa troisième édition en 1980, les critiques des psychiatres et psychologues cliniciens.

Il y a donc un profond clivage méthodologique et épistémologique entre les approches de nos trois auteurs continentaux et celles de leurs pairs Outre-Atlantique. La volonté manifeste des États-Unis d'exercer une totale emprise sur la structure des savoirs en Occident, et au-delà, va être la principale cause de régression des avancées analytiques européennes, particulièrement françaises. Cela justifie d'autant plus le rehaussement des méthodologies que nous entreprenons.

Ainsi, la position de Perroux à l'égard du positivisme est sans appel : « Il n'est pas d'expérience sociale ou économique en un sens comparable à une expérience de laboratoire » [Perroux, F. (1943), p. 37]. Comment se livrer à des études sans des concepts préalables et des théories au moins provisoires, dit-il ? C'est avec la même verve que Gagnepain repousse la méthode inductive : « On comprendra,

incidemment, que pour nous s'en soit fait de Claude Bernard — dont s'inspirent, pourtant encore et le cognitivisme et la neuropsychologie » [Gagnepain, J. (1990), p. 6]. Il convient, ajoute-t-il, d'écarter « la seule rigueur d'une déductibilité refusant par ailleurs l'aléatoire d'une réalité qu'elle construit » ; c'est-à-dire récuser aussi bien l'idéalisme des formalistes que le réalisme des pragmaticiens [Gagnepain, J. (1990), p. 9]. Vis-à-vis des structuralistes, c'est faute « de n'avoir été un tantinet plus dialecticiens », dit Gagnepain, qu'ils n'ont pas su saisir la dynamique de leurs objets. Perroux, quant à lui, refuse d'entrer dans le débat entre *diachronie* et *synchronie* : « Lorsque nous étudions les structures en économie, nous n'avons ni à rechercher, ni à subir un "compromis" entre l'histoire et la théorie » [Perroux, F. (1952), p. 9]. Ils se placent dans une optique bachelardienne d'approximations et d'objectivation inachevée : c'est-à-dire *faire en faisant*.

Le dépassement de la grande crise épistémologique que nous subissons exige des formes d'expérimentations, qui sans refuser de quantifier, objectent contre la *quantophrénie* [Sorokin, P. A., Gurvitch, G. et Arnavon, C. (1959)]. Il suppose ensuite, comme l'affirme Edgar Morin, que la communauté scientifique admette le caractère essentiellement transdisciplinaire de la connaissance. Seule une raison ouverte, capable de travailler avec l'irrationnel, saura relever « le défi de la complexité » [Morin, E. (1982)]. Enfin, il suppose, un regard critique sur les empiries, comme l'*économie expérimentale* par exemple, dont la vocation, avouée ou implicite, demeure la *manipulation* et le *contrôle des comportements*, quand la finalité des SHS doit demeurer la recherche de l'*émancipation*.

Au regard de la méthode, dans le champ du *droit* et de l'*analyse juridique*, l'influence des sciences humaines et sociales a largement contribué à la remise en cause du normativisme, tout positivisme n'ayant pas pour autant disparu, bien au contraire. Mais des expressions s'expriment, nuancées et complexes, entre les deux extrêmes, les positivismes juridiques réduisant la réalité aux seules règles de droit consacrées et effectives, d'une part, et les positivismes sociologiques prônant une nécessaire et permanente adaptation du droit aux faits, avec le risque de ruiner la raison d'être de la norme juridique, d'autre part. La construction de la *norme* est le produit de cette schize. La structure peut se présenter alors comme mode de connaissance, dans la mesure où le droit se pense, dans cette dialectique entre la part du droit et la part d'intervention de l'État, dans le rapport entre l'*autonomie de l'acteur*, version modernisée de l'autonomie de la volonté, et la *norme*.

Au sein de l'*anthropologie clinique* développée par J. Gagnepain, une hypothèse, sur le fonctionnement du langage notamment, se construit et s'éprouve expérimentalement par la clinique. Il ne s'agit pas d'une coexistence de la théorie et de la clinique, car elles forment un tout non dissociable, mais de la clinique en tant que lieu où les théories peuvent s'élaborer, et surtout être remises en question [Duval-Gombert, A. (1999)].

Dans tous les cas, la modélisation initiale est décisive. Ce préalable logique n'empêche nullement de s'interroger par ailleurs sur ses conséquences politiques (sur le *vivre ensemble*) et éthiques (sur sa *légitimité*).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Barthes, J. [1968], *Le structuralisme*, Presses universitaires de France, Paris.
- Barthes, R. [1963], "L'activité structuraliste", *Les Lettres Nouvelles*, n°32, tome XI, Février.
- Bourdieu, P., J. Chamboredon et C. Passeron [1968], *Le Métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, Éditions Mouton, La Haye.
- Champ libre aux sciences sociales [2013], *Manifeste. La connaissance libère*, Éditions du croquant, Paris.
- Clark, C. [1940], *The Conditions of Economic Progress*, Macmillan and Co., Londres.
- Cusset, F. [2003], *French theory : Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux Etats-Unis*, La Découverte, Paris.
- Deliège, R. [2001], *Introduction à l'anthropologie structurale. Lévi-Strauss aujourd'hui*, Éditions du Seuil, Paris.
- Desrosières, A. [1993], *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Éditions La découverte, Paris.
- Duval-Gombert, A. [1999], "À propos ou De l'explication en sciences humaines", *Tétralogiques*, n°13, tome XV, 7-18.
- Gagnepain, J. [1990], "Oui est non", *Tétralogiques*, n°6, p. 5-9.
- Giddens, A. [1984], *The Constitution of Society. Outline of the Theory of Structuration*, Polity, Cambridge.
- Goldsmith, E. et J. Mandler, (sous la dir.), [2001], *Le procès de la mondialisation*, Librairie Arthème Fayard, Paris.
- Le Bot, J.-M. [1999], "« Structure structurante » et « Structure structurée », « Histoire incorporée faite nature », l'habitus entre sujet et personne.", *Tétralogiques*, n°13, tome XV, 57-78.
- Lefebvre, H. [1971], *L'Idéologie structuraliste*, Éditions Anthropos, Paris.
- Milner, J.-C. [2002], *Le périple structural. Figures et paradigmes*, Éditions du Seuil, Paris.
- Morin, E. [1982], *Science avec conscience*, Fayard, Paris.
- Parsons, T. [1951], *The Social System*, Free Press, Glencoe.
- Perroux, F. [1943], *Science de l'Homme et Science Économique, Essais sur la science de l'Homme*, Fondation Française pour l'Étude des Problèmes Humains, Librairie de Médicis, Paris.
- Perroux, F. [1947], "L'alliance de l'exigence abstraite et de l'exigence expérimentale dans l'économie "positive" : une leçon de l'œuvre de Gaëtan Pirou", *Revue d'Économie Politique*, n°4, tome LVII, Juillet-Août, p. 631-82.
- Perroux, F. [1952], "Préface", in Biays, M. (sous la dir.), *Formation du capital et reconstruction française*, Librairie Armand Colin, Paris, p. III - XIII.
- Perroux, F. [1981], *Pour une philosophie du nouveau développement*, Aubier, Paris.
- Piaget, J. [1968], *Le structuralisme*, Presses universitaires de France, Paris.
- Quentel, J.-C. [2007], *Les fondements des sciences humaines*, Éditions érès, Ramonville Saint-Agne.
- Ricœur, P. [2000], *La mémoire, l'Histoire, l'oubli*, Éditions du Seuil, Paris.
- Saussure, F. de [1955], *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris.
- Serres, M. [1968], *Hermès 1. La Communication*, Éditions de Minuit, Paris.
- Sorokin, P. A., G. Gurvitch et C. Arnavon [1959], *Tendances et déboires de la sociologie américaine*, Aubier Éditions Montaigne, Paris.
- Watzlawick, P., Helmick Beavin, J., Jackson D.D., [1972], *Une logique de la communication*, Paris, Éditions du Seuil, Paris.